

BREST - MENTON :

DIAGONALE DE MAMMOUTH



Rendre compte d'une diagonale, pour le rédacteur qui va mouliner au fil des phrases les kilomètres déroulés, peut être pénible si les souvenirs ne sont pas roses. Revivre Brest-Menton de cette année c'est « *rien que du bonheur* », tant elle fut parfaitement maîtrisée. Longue de 1354 km, avec un dénivelé de 12455 mètres et un délai de 116 heures, elle n'est pourtant pas une mince affaire. C'est même la plus longue, et de loin !

On en a parlé l'an dernier avec Max Audouin. Il souhaitait achever son troisième cycle et deux lui faisaient encore défaut qui pouvaient s'enchaîner : Brest-Menton puis Menton-Hendaye. De mon côté j'entendais clore le cycle auquel Michel Collin m'avait initié quatre ans plus tôt et dont il me manquait encore Perpignan-Dunkerque et la fameuse Brest-Menton. On ne s'était rien promis, aucun n'avait besoin de l'autre pour atteindre ses objectifs, mais avouez que ç'aurait été bête de ne pas faire équipe sur la plus belle des neuf, celle que certains nomment la *Diagonale Royale*.

La préparation ne nécessitait nul débat, ni prise de tête. Ce serait début juin, avec les modalités que l'expérience nous avait apprises. En fait trois points sont importants pour qu'une diagonale soit un succès et nous savions les posséder :

- L'endurance physique et mentale qui permet les heures de selle sans gamberger, en se projetant seulement sur la prochaine étape à atteindre, une par une, petit à petit.
- L'autonomie pour tenir, même si les circonstances météo sont défavorables, même si les boulangeries sont fermées, même si les nuits sont noires, même si...
- La navigation qui, si elle est mal conduite, entraîne perte de temps, énervement, kilomètres inutiles et découragement pouvant conduire au hors-délai, voire au renoncement.

L'endurance dans la tête et les jambes nous vient de tant et tant de randonnées au long cours ; c'est le métier, le seul bénéfique que fournit l'âge. L'autonomie vient de la qualité de nos machines (cycles Alex Singer en l'occurrence) qui savent rester vives et encaisser un surpoids pouvant atteindre une petite dizaine de kilos, principalement en ravitaillement et en vêtements. Enfin la bonne navigation vient d'une étude approfondie et très détaillée du parcours avant le top-départ ; elle est aidée par les cartes, les panneaux indicateurs, et depuis peu par le GPS. Sur ce dernier point je fus l'élève et Max le professeur. On en reparlera.

1^{ère} étape : Brest – Montreuil-Bellay (420,5 km, dénivelé de 3511m)

Le train nous dépose en fin d'après-midi de ce premier jour de juin sur le parvis de la gare de Brest. Il fait bon et frais avec un léger vent d'ouest qui donne le moral. La première brasserie sera la bonne et l'on dîne d'un plat de pâtes qui devrait nous permettre de tenir toute la nuit.

C'est qu'exceptionnellement on va attaquer par une virée nocturne qui nous donnera de l'avance et permettra des étapes suivantes un peu raccourcies par rapport aux traditionnelles trois cents bornes quotidiennes des diagonalistes.

A 20h05 le préposé du commissariat tamponne nos carnets et nous souhaite bonne route. La machine est lancée. On poste une carte-contrôle de départ à Sizun et dans le jour finissant on passe le vieux Roc Trévezel, puis on bascule en roue libre sur Carhaix.

Pour gagner Rostrenen pas question, comme cela m'est arrivé quand j'étais néophyte, de prendre la quatre voies et l'on passe par les calmes routes de campagne de Maël-Carhaix. Ce n'est pas tout plat, mais gentiment vallonné. Les dérailleurs font leur job de dérailleur sans broncher et nous permettent d'être à Pontivy avec une heure d'avance sur la feuille de route. A 3h15 tout est fermé et un distributeur de billets permet d'avoir la preuve de notre passage.

Tout ne va pas si bien que l'on pourrait le croire, car la lutte contre le sommeil s'avère plus ardue que prévue. La tentation de s'arrêter pour une micro-sieste est présente, mais d'une part il fait bien frais pour ce genre d'excentricité et d'autre part ce n'est pas du tout pour s'y livrer que l'on a choisi de passer la première nuit à rouler. Donc on repart, cap sur Josselin où tout dort encore dans la pénombre du château. Le jour se lève enfin et au Roc St André on a la chance de trouver la boulangerie et le café qui nous faisaient envie depuis longtemps. Ouf, la nuit est passée !



La vallée de l'Oust s'ouvre alors à nous et le parcours s'aplanit. Ni le ciel nuageux, ni le vent léger ne sont antipathiques ; le moral est excellent quand on reprend nos machines. On traversera Redon pour aller ensuite pointer à 10h20 à la boulangerie de Blain et déguster des excellents sandwiches de meilleur ouvrier de France. Toujours une heure d'avance sur le tableau de marche que Max a calculé.

Les villages se succèdent, notre route coupe des dizaines de fois le canal de Nantes à Brest qui est longé par une piste cyclable. Certes on aurait pu l'emprunter, mais on est en diagonale et le temps nous est compté. Le tourisme sur les voies vertes sera pour une autre fois ; il faut tracer la route. C'est à Ancenis que l'on franchira la Loire, large et majestueuse. Si tout va bien on la reverra dans deux jours, beaucoup plus fluette, à Saint Just-Saint Rambert.

Nous voici en Anjou à présent et je suis surpris par le nombre important de cyclistes que l'on croise. Du côté de Beaupréau ça roule ferme mais courtoisement. Tous disent bonjour comme s'ils nous connaissaient de longue date. Peut-être la prestation de Max il y a trois semaines aux 24 Heures d'Angers a-t-elle marqué quelques esprits ?

Les châteaux sont trop nombreux pour qu'on les visite tous. On se contentera de zéro visite, puisque comme m'a dit certain ami baroudeur : « *le tourisme en diagonale est un mot tabou* ». Ça m'arrange plutôt, je n'aime pas le mélange des genres. Toutefois pour faire croire qu'on

visite, on pointe à l'office de tourisme de Vihiers à 16h40. Une heure et demie de bonus nous permet de poursuivre sans forcer. Les coteaux du Layon ne seront pas des obstacles suffisant pour nous ralentir et on sera vers 19h00 à Montreuil-Bellay dans l'hôtel qui jouxte le château que Max a réservé.

Le restaurant voisin nous accueillera pour un excellent canard à la provençale. Quelques SMS d'encouragement nous empêchent de sombrer en attendant les plats, mais la première étape a été rude et le manque de sommeil quand retombe la pression se fait bien sentir. Extinction des feux vers 22h00.

2^{ème} étape : Montreuil-Bellay – Cosne d'Allier (270,5 km, dénivelé de 2011 m)

Comme toujours, pressé de démarrer, je précède Max pour gagner la salle d'accueil de l'hôtel où nous attendent deux plateaux de petit-déjeuner. Mais je me trompe de porte et me retrouve dans la rue. La porte s'est refermée derrière moi et je n'ai pas la clé que Max a gardée. Je le distingue bientôt par la fenêtre d'escalier qui descend puis disparaît et je comprends mon erreur. Il ne me voit pas, ne m'entend pas, son portable est sur répondeur. Me voilà « *enfermé dehors* », selon le célèbre oxymore. Quel boulet je fais ! Au bout de dix minutes qui me semblent une éternité, je me résous à utiliser la sonnette de nuit. Le veilleur paraît enfin et me permet de réintégrer la salle où Max que rien n'émeut a servi les cafés.

Le départ se fait donc à l'heure prévue, soit 4h30. La nuit quoiqu'un peu courte a permis une récupération correcte. L'étape facile devrait permettre de compléter la remise en forme pour la suite qui sera d'un autre calibre. On traverse Loudun endormi sans trace de sa Bonne Dame empoisonneuse, et c'est à Châtelleraut qu'à 7h40 nous nous octroierons l'indispensable petit-déjeuner avec un peu d'avance sur l'horaire.

Pour gagner la Roche-Posay on passe à 94 m le Col des Sarrazins, homologué par le club des Cent Cols, avant que n'arrivent à sa tête des censeurs intraitables. Puis c'est la vallée de la Creuse et le parc régional de la Brenne. Route facile qui passe au Blanc, où le vélodrome se dresse toujours. A Argenton-sur-Creuse on fera les courses de midi pour un ravitaillement bref et consistant, comme il sied à des diagonalistes qui ont encore de la route à faire.

Avec les vallonnements du Berry, l'après-midi sera moins relaxant mais les châteaux toujours aussi somptueux, que ce soit Châteaumeillant où nous pointerons à 16h00 ou bien Culan dont la forteresse médiévale accueille d'illustres randonneuses : Jeanne d'Arc, Madame de Sévigné ou George Sand.



Guidé par son GPS, Max nous emmène par des routes secondaires à Vallon-en-Sully. J'ai sur mon vélo le même GPS et Max y a chargé le parcours qu'il a tracé sous Openrunner. Je peux ainsi sans crainte d'erreur suivre et comprendre le fonctionnement du Garmin 705. Comme formation de terrain, il n'y a pas mieux, car il faut bien avouer que l'appareil ne se laisse pas apprivoiser de manière totalement intuitive. Avec patience et

pédagogie Max ne rechigne pas à expliquer et re-expliquer les menus, les bugs possibles et surtout la logique qui a guidé les concepteurs de Garmin. Je peux dire qu'il faudra bien aller jusqu'à Menton avant que je considère son utilisation comme naturelle. Acquis précieux qui, je l'espère, me permettra de sécuriser la navigation lors de la prochaine diagonale où je serai seul.

On atterrira à l'étape du soir de Cosne d'Allier à l'heure prévue, soit peu après 19h00. L'hôtel n'a pas la classe du précédent mais le patron sympa se décarcasse pour nous faire plaisir. On dîne avec lui et sa famille dans la salle du bar, où les émissions très « intellos » de M6 les amusent. Mon portable sonnera et j'aurai le plaisir d'avoir Jean-Claude Chabirand qui s'excusera de n'être pas venu au-devant de nous, quand nous sommes passés hier à cinquante bornes de chez lui. Pas de souci Jean-Claude, on sait bien qu'un cycliste est souvent par monts et par vaux. Jean-Pierre Mary aussi enverra ses encouragements, tout comme Vrège Jeloyan et Edouard Jean. Ça en fait du monde qui s'intéresse à notre diagonale, sans parler de nos régulières, ni des copains de club auxquels j'adresse quelques nouvelles alors qu'ils sont en pleine réunion mensuelle !

La récup a fonctionné et on est nettement moins fatigués qu'hier soir. Demain sera un autre jour, sûrement différent car la météo vire à la pluie et aux orages, mais en attendant on monte le plateau du petit déjeuner et une cafetière de la guerre de 14 qui nous sera bien utile. La moitié de la diagonale est *in the pocket*.

3^{ème} étape : Cosne d'Allier – Tournon-sur-Rhône (268,5 km, dénivelé de 2680 m)

Contrôle de : Vichy

Date du passage : 4.16.2014

Heure du passage : 7h30

Observations :

.....

.....

.....

 VICHY

Cachet :

L'heure de départ est encore une fois 4h30 pour une journée qui nous verra affronter les contreforts du Massif Central. La pluie a retardé son arrivée et l'on passe Le Montet puis Saint Pourçain-sur-Sioule sans que je touche à l'imper, le gilet fluo étant suffisant. A Saint Pourçain les panneaux de la prochaine Semaine Fédérale sont déjà en place pour ce qui devrait être une belle réussite, compte tenu des paysages qu'offre cette superbe partie de l'Allier.

A 7h30 dans Vichy que l'on ne fait qu'effleurer on se sustente dans une boulangerie moderne qui sert aussi des cafés. Ils sont petits, petits comme le tampon sur le carnet qui est vraiment ridicule. Difficile de faire plus sobre.

Puis commence sous un fin crachin la longue montée dans les Monts de la Madeleine. C'est en 1956 que Roger Hassenforder passa en tête au Col du Beau Louis, avant que le montluçonnais Roger Walkowiak ne l'emporte à Paris. Mais cette année au col à 824 m personne, sauf la pluie qui redouble. Je sors enfin l'imper, que Max a revêtu depuis belle lurette. On s'y photographie avant d'entamer la descente qui nous verra





au-devant de nous depuis Saint-Etienne.

entrer en Lyonnais et plonger dans la plaine du Forez.

Je constate que sous la pluie mes antiques freins CLB, pourtant dotés de patins neufs, sont juste bons à servir de ralentisseurs et je serai ultra-prudent, laissant filer Max dont les Mafac sont une bien meilleure garantie. A Boën, fin de la descente et arrêt casse-croûte, mal installés que nous sommes sur l'étroit trottoir qui borde la route aux camions. Nos portables sonnent et malgré le bruit de la circulation on comprend qu'un Sariste, c'est-à-dire un membre bénévole du Service d'Accompagnement Routier, se propose de venir

On poursuit sur les lignes droites monotones et chargées en circulation qui filent vers Saint-Etienne à travers la plaine du Forez, lorsqu'au rond-point de Bonson où l'on fait un tour pour rien apparaît notre Sariste. Il se nomme Jean-Guy Dubessay et demeure à Saint-Etienne. On s'arrête sous un abri bus et Max obtient quelques mots sur son carnet. Comme beaucoup Jean-Guy est un diagonaliste très expérimenté, mais nous sommes ses premiers «clients» depuis qu'il a accepté la fonction de Sariste. On cause, on cause, mais il faut bien attaquer



la longue montée de Saint-Genest-Lerpt (bien prononcer *singe-nè-l'air*).



La traversée de la capitale stéphanoise sera laborieuse à cause des feux rouges innombrables et du danger que constituent les multiples tramways. Un peu de fatigue aussi, même si le soleil fait une timide réapparition. Enfin ça y est, on est dans les premières rampes du Col

de la République. Début pas facile surtout quand le vélo approche les vingt kilos. A moi le petit plateau, ce n'est pas aujourd'hui que je battrai le temps de Vélocio. Après Planfoy c'est mieux et on finit gentiment pour une ultime photo devant le monument dédié à Paul de Vivie. A côté un panneau que je ne connaissais pas rappelle que ce fut le



premier col à plus de 1000 mètres que franchirent les coureurs du Tour de France 1903.



On quitte alors Jean-Guy qui nous confirme que la fin de journée sera descendante, d'abord fortement puis plus doucement. On doit s'arrêter toutefois à Bourg-Argental pour pointer à 17h20. Un kebab ou une boulangerie ? Je choisis la boulange, mauvaise pioche. Une seule cliente devant nous, mais madame commande une pièce montée et c'est délicat une pièce montée : combien de choux ? quel parfum la crème ? quelles écritures dessus ? etc... Le temps passe, la file d'attente grandit hors de la boutique et toujours pas de commande clairement établie. Finalement la boulangère qui perd aussi patience demande à sa cliente indécise qu'elle laisse un numéro de téléphone. Mais lequel : fixe ou portable et il faut bien articuler deux fois chaque chiffre pour être vraiment sûr. Quand arrive enfin notre tour on ne sait plus bien ce qu'on voulait et le tampon sur le carnet sera tout pâle, comme si lui aussi avait perdu son influx. « Haltes rares et courtes, pour ne pas laisser tomber la pression » avait dit Vélocio, peut-être un jour où il passa à Bourg-Argental...

On contourne un peu difficilement Annonay et je n'ose penser au nombre de regards sur la carte qu'il aurait fallu jeter sans le Garmin. Puis c'est enfin la vallée du Rhône avec le vent qui est devenu contraire. Classique route D86 et classique vent de sud des Flèches Vélocio, pour rejoindre Tournon. Max tient à arriver avant 19h30 pour ne pas avoir besoin de prévenir l'hôtelier auquel j'ai réservé la chambre. Alors on roule et on se relaie et on se fait mal, qui aux jambes et qui au dos, et c'est d'autant plus beau que c'est absolument inutile. Mais le pari stupide est tenu et à 19h30 on est devant l'hôtel Le Château.

Je le connais, c'est celui de Strasbourg-Perpignan de l'an dernier et ce sera le même cérémonial, un peu tape à l'œil du patron, admirateur de Napoléon. Son rire sonore résonne curieusement dans la bâtisse, mais l'homme est efficace. Nous aurons un plateau-déjeuner pour demain et le grand-père, fidèle grognard, sera sur pieds pour nous ouvrir la porte.



4^{ème} étape : Tournon-sur-Rhône – Saint André les Alpes (262 km, dénivelé de 2280 m)

Un quart d'heure plus tôt que les autres fois on décolle. Un léger mistral qui ne durera pas nous aide à vite retrouver une cadence de pédalage correcte. Je constate, un peu contrarié, qu'un petit éclairage d'appoint n'est plus fixé au guidon. Comme hier soir Max avait eu la surprise en descendant dîner de trouver le sien allumé, ce n'est sans doute pas exactement une perte fortuite. A Charmes on franchit successivement le Rhône, l'autoroute et la nationale 7, pour filer en direction de Die. Mais notre contrôle, encore à 54 km, est bien loin et on s'accordera à Crest un premier arrêt café-croissants. Occasion aussi

de s'habiller plus légèrement, car le beau temps va s'installer.

En repartant on longe la Drôme rive droite, alors que le GPS pensait plutôt à la rive gauche, mais c'est sans importance. Ce sera une des deux seules fois où la carte Michelin servira à quelque chose. A Die, au fournil de Sylvain, on remet le couvert. Il est 9h15 et puisqu'on a



une petite avance et que la journée s'annonce belle, profitons-en !

On quittera ensuite la vallée de la Drôme pour attaquer les premiers lacets du col de Cabre qui nous fera basculer vers le bassin de la Durance. A trois bornes du sommet, surprise ! Un cyclo au maillot du CC Gap se présente : Robert Isoard qui roule au-devant de nous, en compagnie de Martine Lapointe. Ce sont nos deuxièmes Saristes, et en discutant avec eux on est vite au sommet. Robert nous paie un verre à l'Auberge du Col et l'on évoque des amis communs : Christian Poirson ou Christian Cariou. Les euro-diagonales que Max fréquente avec Vincelette, intéressent beaucoup Martine qui rêve d'aller ainsi à Budapest.

Ils nous quittent après une dernière photo et nous laissent enfile les lacets de la belle descente, sans aucune appréhension, tant nos machines sont stables. Au pays de Buëch on longe d'immenses vergers protégés par des filets. La chaleur donne un peu envie de dormir mais on tient bon et on pointera à Sisteron en temps et en heure, pour faire les courses à l'épicerie et avaler quelques abricots.



On commet la seule vraie erreur de parcours en repartant rive droite de la Durance au lieu de repartir rive gauche. Il aurait fallu repasser le tunnel pour être du bon côté, mais on consulte la carte pour la seconde et dernière fois et l'on décide de changer de rive plus loin ; ce qui ne modifiera en rien le kilométrage.



On emprunte ensuite la route Napoléon qui est à présent dotée d'une bande cyclable de couleur différente et nous donne un peu de sécurité. Après les Grillons on attaque le fameux raccourci du Chaffaut qui permet d'éviter Digne. C'était une route étroite quand Max l'avait empruntée autrefois, c'est devenu un boulevard.

On finira plus tard que les autres soirs, et c'est vers 20h00 qu'on atteindra notre hôtel de Saint André les Alpes après une ultime escalade du Col des Robines. Hôtel modeste mais accueil très sympathique. La chambre prévue à un seul lit ne nous séduit guère, mais impossible d'en louer une seconde ; l'hôtel est complet. Finalement un client acceptera de l'échanger contre la sienne dotée d'un lit superposé qu'il n'utilise pas. Au repas, on retrouvera des pâtes comme au départ de Brest, mais Menton s'est bien rapproché cette fois, puisqu'il ne nous reste plus que cent trente bornes à couvrir. Le coup de tampon sur le carnet posera aussi problème ; personne ne sait où est passé le fameux tampon. Un ticket de caisse le remplacera et devrait faire l'affaire pour prouver notre passage à Marc et Annette, les délégués fédéraux.

5^{ème} étape : Saint André les Alpes – Menton (132,5 km, dénivelé de 1973 m)

Grasse matinée de diagonaliste ce matin puisque l'on ne quitte notre hôtel qu'à 5h45. Pas besoin de brancher les éclairages, mais nous gardons les gilets fluo, d'autant plus qu'il y aura beaucoup de kilomètres descendants et que ce petit soleil du matin ne chauffe guère. Le Col

de Toutes Aures est une formalité et l'on dégringole dans la vallée du Var pour un arrêt café-croissants à Puget-Théniers.

La circulation s'intensifie à mesure que Nice se rapproche et il faut rester prudent ; une gamelle si près du but serait trop bête. Le parcours tracé par Max et que nous restitue le GPS commande de tourner à gauche sur une petite départementale bien pentue. On ne discute pas et c'est parti par l'arrière-pays pour quitter le flux des voitures. La mer est visible au loin, ça sent le pin et les vacances. On remonte près de cinq cents mètres de dénivelé et à Tourette-Levens nous ferons le dernier arrêt ravito pour une pissaladière locale et un énorme sandwich.

Quelques couraillons avec voiture suiveuse passent et repassent, indifférents à ces deux routards qui triment leurs sacoches. Peu importe, notre joie est intérieure. On monte à La Turbie par le côté le moins pentu mais vent de face, et l'on jette une dernière carte postale d'arrivée dans la boîte aux lettres. La suite ne sera plus qu'une longue descente jusqu'au commissariat de Menton où, avec un bonus de trois heures, un brigadier que rien n'étonne apposera le tampon de la Police Nationale. De la routine pour lui, un voyage formidable pour nous.



La suite est hors sujet, mais sachez qu'ainsi qu'il était prévu nos chemins se séparèrent ensuite. Max prenait pension jusqu'au lendemain midi au Claridge's Hôtel pour une remise à neuf de l'homme et de ses affaires, avant d'embrayer sans coup férir sur le difficile Menton-Hendaye pour ainsi boucler son troisième cycle complet de diagonales. Aujourd'hui j'ai la confirmation qu'il a réussi son pari ; ce dont je n'ai pas douté une seconde. Bravo Max !



Personnellement le train de nuit dont j'avais réservé le billet me tentait davantage et, sans coup férir également, il allait me rapatrier. J'y rencontrai Claude Bernardon, cyclo du même calibre au club d'Orsay. Il me raconta en riant comment, avec trois heures d'avance à soixante bornes de l'arrivée, il avait pourtant réussi à rater Hendaye-Menton qu'il venait de finir hors-délai. Monumentales erreurs de parcours, indications imprécises des panneaux, circulation trop dangereuse sur la route côtière et surtout confusion entre Cannes et Cagnes-sur-Mer expliquaient que sa trente-troisième diagonale se soit ainsi achevée.

Mais sa joie, après de gros soucis de santé, d'avoir encore été capable traverser notre pays sur sa bécane l'emportait largement sur l'amertume d'un échec, fût-il celui d'une diagonale loupée.

**Alain COLLONGUES
(juin 2014)
ASPTT PARIS**